

Tourisme & le changement climatique

Une exposition sur le changement climatique raconté à travers le prisme du tourisme.

Photographies de Marco Zorzanello



Dans les Dolomites des milliers de touristes affluent sur un domaine skiable en neige artificielle.

INTRODUCTION

«*Le tourisme à l'ère du changement climatique*» retrace les effets du changement climatique de l'industrie du tourisme. Pendant six ans, Marco Zorzanello a photographié des endroits les plus emblématiques de la planète, du cercle arctique à l'océan Indien, pour en témoigner.

Avec une pointe d'ironie Marco Zorzanello éveillé les spectateurs aux enjeux du changement climatique en dénonçant le désastre et l'absurdité de l'industrie du tourisme. Il nous montre, malgré le changement climatique en cours, l'existence d'un tourisme sans scrupules et sans conscience écologique. Un message fort est affiché : la mesure dans laquelle nous sommes prêts à fermer les yeux pour les vacances à tout prix.

L'EXPOSITION

Snow-Land, Water tour, Iceberg Souvenir et Lost Paradise sont les quatre chapitres réalisés entre 2016 et 2021 qui constituent le corps du projet «*Tourism in the climate change era*» (Le tourisme à l'ère du changement climatique).

Chacune de ces sections traite d'un nombre égal d'effets du changement climatique sur notre planète, en commençant par la disparition de la neige et des glaciers dans les Alpes (Snow-Land), en passant par la désertification croissante des zones arides (Water tour), la fonte des pôles dans la région arctique (Iceberg souvenir) et en terminant par la montée du niveau des océans (Lost paradise).

Les vacances représentent un symbole de statut pour la classe moyenne. Associer le tourisme au réchauffement climatique a suscité un engagement plus fort de la part des observateurs : nous avons tous été touriste au moins une fois. Ce projet tente d'aborder un sujet d'importance mondiale : les effets du changement climatique sur notre mode de vie.

Exposition sur les grilles de la Tour Saint Jacques, Rue Rivoli, Paris.

PARIS 2023

14 sept. -15 oct.

Cette série sera exposé du 14 septembre au 15 octobre 2023 sur les grilles de la Tour Saint Jacques, en plein cœur de Paris, à proximité de la pyramide du Musée du Louvre, lieu représentatif du tourisme de masse.

L'exposition est soutenue par la Ville de Paris et fait partie de la biennale Photo Climat 2023, destinée à sensibiliser le public à la question du réchauffement climatique.

En parallèle de l'expo, des événements et conférences alliant photographie et science seront organisés à l'Accadémie du Climat en co-production avec la Fondation Yves Rocher, Nicolas Henry (directeur de la biennale Photo Climat 2023) et la Ville de Paris. (Programmation en cours)



Exposition photo en plein air

26 photos issues de la série «Tourisme in the climate change era» seront présentées lors de la biennale PhotoClimat, sur les grilles de la Tour Saint Jacques, rue Rivoli à Paris.



Simulation de la mise en place d'une des 26 images du projet «Tourisme à l'ère du changement climatique»

CHANGEMENT CLIMATIQUE

Les dernières années ont été les plus chaudes de l'histoire, d'après les données de l'ONU et de la NASA. Les catastrophes météorologiques, de plus en plus fréquentes, montrent que le changement climatique est une réalité qui nous concerne.

Le réchauffement climatique oblige la société à s'adapter (résilience), à se déplacer (migration) ou à résister, en imposant des mutations artificielles sur l'environnement.

L'industrie du tourisme représente 10 % du PIB mondial et contribue également aux émissions de CO2 dans l'atmosphère. Ce projet explore la manière dont le monde du tourisme réagit au changement climatique.

LE PHOTOGRAPHE

Marco Zorzanello est un photographe documentaire italien. Après un diplôme de l'université Cà Foscari de Venise, il s'est consacré à l'étude de la photographie de reportage avec un diplôme de l'Institut John Kaverdash de Milan et un cours avancé promu et organisé par le MoMa de New York.

Depuis fin 2015, il a orienté son enquête photographique sur le thème du changement climatique. Avec le projet «Tourism in the climate change era», il a publié avec de grands magazines mondiaux (Time, National Geographic, New York Times, Newsweek Japan, Marie Claire, etc.).

Lauréat des Yves Rocher Photography Awards 2018 et du «6mois prize» pour photojournalisme 2019, il entame de collaborations avec le ministère italien de la Culture, ainsi qu'avec la Galerie d'Italia, important musée privé qui abrite les collections de la Banca Intesa San Paolo.

Depuis 2018, il a exposé dans certains des principaux festivals de photographie d'Europe. Depuis 2020, il est représenté par l'agence Impulsion pour des expositions sur le territoire français et allemand.

La fonte des icebergs incite de plus en plus de touristes à visiter les pays arctiques avant que ces géants de glace ne disparaissent à jamais.

IMPACT

Les défis auxquels nous sommes confrontés nous amènent à nous demander ce que chacun d'entre nous peut faire pour sensibiliser le public et les gouvernements à des actions concrètes visant à atténuer le réchauffement climatique.

Favoriser la diffusion d'informations correctes, montrant que le changement climatique est un problème qui nous touche de près, est un moyen puissant de transmettre des messages positifs et de nous sensibiliser.

La photographie a le pouvoir d'imprimer des images au spectateur qui les accompagneront dans leurs choix.



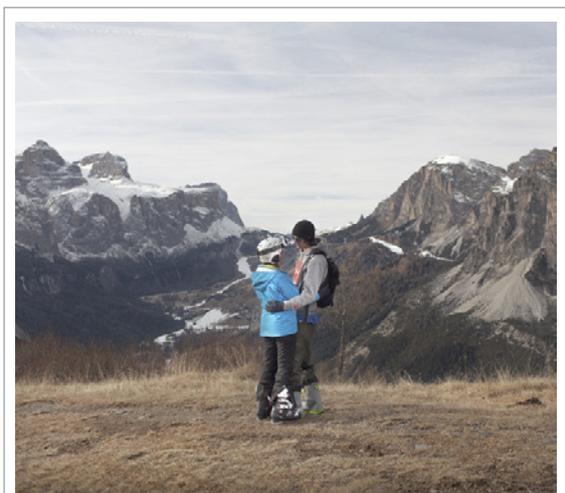
SNOW-LAND

SNOW-LAND avec les Dolomites, chaîne de montagnes des Alpes en Italie, est le premier volet de la série « tourism in the climate

change era». Ici, des millions de visiteurs sont déjà habitués à skier sur 1200 km de pistes artificielles. Avec la hausse des températures, nous assistons à un déplacement de la saison hivernale, avec un raccourcissement clair de la période où l'on peut profiter de la neige naturelle.

Afin d'éviter un effondrement économique, social et culturel, les collectivités publiques et les industries du tourisme ont réagi en reconstruisant artificiellement «HIVER». De novembre à mars, les Dolomites, comme d'autres régions montagneuses, changent de peau, transformant leurs vues à couper le souffle en un décor idéal pour un immense parc de NEIGE artificielle.

La résistance de la communauté : Là où les skieurs se bousculaient, il n'y a plus que de l'herbe et de rubans de neige artificielle...



Malgré l'absence totale de neige naturelle, la fréquentation du domaine skiable n'a de cesse d'augmenter.



Ici, à 2224 mètres d'altitude et en plein mois de janvier, la neige ne recouvre pas la cime des montagnes. 12 millions d'euros ont été investis dans le renouvellement des canons à neige.



Près de 3000 personnes sont employées par le domaine afin de garantir l'accès aux 1200 kilomètres de piste.



Dans les Dolomites, en Italie, les touristes affluent par milliers sur un domaine skiable fait de neige artificielle.

WATER-TOUR

WATER Tour est réalisé dans les territoires occupés de Palestine et d'Israël,

en particulier dans la Mer Morte, le Jourdain, la Mer de Galilée et le désert du Néguev. C'est le deuxième volet de la série « tourism in the climate change era ».

Cette série reflète comment l'industrie du tourisme dans cette région réagit aux effets du changement climatique et montre comment ce modèle économique apparaît impliqué dans l'exploitation de la dernière goutte des mêmes ressources sur lesquelles il repose : l'eau.

D'un point de vue collatéral, les images montrent le paradoxe d'une industrie touristique maritime aux prises avec une pénurie d'eau : un lac artificiel accueille les visiteurs du parc archéologique de Timna, tandis que des hôtels de luxe et des piscines garantissent des vacances à couper le souffle, à tout prix.

Le paradoxe
d'une industrie
touristique
maritime
florissante au
moment où
l'eau se fait
rare...



Palestine, Jericho - 2018

Située en Palestine, Jericho n'est pas très loin de la mer Morte. Comme cette dernière est sous contrôle israélien, la ville s'est dotée de parcs aquatiques avec piscines et mers artificielles... qui seront bientôt agitées par de vraies fausses vagues.



Palestine, Qasr el Yahud - 2018 Palestine.

Des pèlerins viennent se baigner dans le fleuve Jourdain, ce site biblique dont le niveau a tant baissé qu'il n'est maintenant qu'un filet d'eau trouble. Gringante ironie : certains emportent même une bouteille remplie de l'eau du fleuve...



Israël, Désert du Néguev, Mitzpe Ramon

Elle a été nommée « la piscine la plus tendance du monde » par un magazine de voyage. Située à l'hôtel Beresheet, en Israël, elle surplombe le désert de Negev.



Palestine, Mer Morte, Plage de Kaila.

Ce vieux quai témoigne de l'inquiétante baisse du niveau de la mer Morte.

ICEBERG souvenirs

Entre la tragédie de la fonte des glaces de l'Arctique et le bonheur surréaliste des touristes qui observent son déclin...

ICEBERG SOUVENIR est le troisième volet de la série « tourism in the climate change era ».

En 2018, une partie de la glace de mer dans le nord du Groenland a fondu pour la première fois depuis que la NASA l'a mesurée. Plus généralement, la glace du cercle polaire arctique se retire et, en même temps, au Canada et au Groenland - comme dans toute l'Europe continentale - des températures de plus en plus élevées sont enregistrées. Les changements climatiques modifient inexorablement l'écosystème de cette partie de la planète, conduisant à la séparation d'icebergs de plus en plus grands et nombreux.

Dans ce scénario apocalyptique, l'augmentation continue de la présence touristique dans certaines provinces du Canada et au Groenland semble encore plus surprenante.



En 2017, on estime à plus de 27 000 le nombre de touristes venus au Groenland. Un chiffre qui pourrait paraître dérisoire, si cela ne représentait pas près de la moitié de la population du pays.



Watcharaphon est un chef thaïlandais. Il est venu pour combler le manque de travailleurs pendant la saison touristique. Il s'est installé définitivement à Ilulissat, au Groenland.



Comble de l'ironie ou inquiétant présage : dans le Canada arctique, la glace des icebergs est récoltée puis vendue aux touristes à des prix parfois exorbitants (5 dollars le sac).



Ce petit bateau canadien peut accueillir jusqu'à 45 personnes. Le bord propose trois salles en mer, par jour de deux heures pour aller récolter les icebergs. Chaque saison, il quitte son port d'attache de Saint-Anthony et reçoit plus de 10 000 touristes.

LOST PARADIS

Le pompage du sable, l'augmentation de la température de l'eau et l'afflux massif de visiteurs endommagent rapidement le symbole le plus célèbre des Maldives : le récif corallien.

Avec une altitude moyenne de 1,5 mètre au-dessus du niveau de la mer, les îles Maldives sont le pays le plus bas du monde et,

en raison de la montée constante du niveau de la mer, ces atolls disparaissent lentement. D'autre part, l'économie des Maldives repose sur les revenus du tourisme, avec plus de 30 % du PIB et plus de 60 % des recettes en devises étrangères.

Malgré la disparition du pays, on observe un nombre croissant de bâtiments touristiques sous-marins, d'îles artificielles et une activité intensive de construction côtière. Pour attirer davantage de visiteurs, des entreprises privées transforment certains atolls en une sorte d'Atlantis pour touristes, et le gouvernement des Maldives morcelle l'environnement sous-marin.



Pour 250 euros, les touristes peuvent dîner pieds nus au milieu de la barrière de corail, entourés de raies mantas et de requins. Hôtels et restaurants sous l'eau se multiplient. Ils détruisent l'habitat de la faune sous-marine, qui est perturbée par leurs lumières artificielles.



Sur les plages publiques, on voit des déchets dériver. Thilafushi est célèbre pour être la décharge des Maldives depuis des années 1990. On l'appelle «l'île-poubelle». Un touriste en produit 5,3 kilos par jour, soit près de 4 fois plus qu'un Maldivien.



Aux Maldives, pays musulman, les seuls endroits sur les îles «locales» où l'on peut circuler en maillot de bain sont les «Bikini Beach», réservées aux touristes. De même, l'alcool est autorisé dans les îles privées, et interdit partout ailleurs. Des compromis dans un pays où le tourisme, première source de revenus, produit un quart de la richesse.



Plusieurs habitants de l'île de Maafushi m'ont raconté la même chose : il y a 20 ans, la plage était large et aucune maison ne touchait l'eau. Les îles artificielles ne sont pas la solution. Pour les construire, on aspire le sable au fond de la mer ainsi que le corail qui s'y trouve, ce qui accentue la montée des eaux.